

MISSION PAVIE

INDO-CHINE

1879-1893

GÉOGRAPHIE ET VOYAGES

III

VOYAGES AU LAOS

ET CHEZ LES SAUVAGES DU SUD-EST DE L'INDO-CHINE

PAR

LE CAPITAINE^r CUPET

INTRODUCTION PAR AUGUSTE PAVIE

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, DU MINISTÈRE DES COLONIES
ET DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

AVEC QUINZE CARTES ET CINQUANTE ILLUSTRATIONS

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BOVAPARTE

1500

guide nous fait éviter. Les habitants sont en guerre avec leurs voisins et ont barricadé tous les chemins menant à leur village.

Un crochet nous conduit à B Lout, mais, avant d'y arriver, le sentier se perd dans une forêt encombrée de ronces et de lianes, à travers lesquelles guides et porteurs parviennent difficilement à se frayer un passage à coups de sabre. A la forêt, succède une brousse épaisse, haute de deux mètres, couvrant d'anciens défrichements. Nous mettons plus de deux heures pour faire un kilomètre.

Ces difficultés de circulation, dans un pays très peuplé, relativement peu accidenté, montrent combien les relations entre les villages sont rares et précaires et combien notre voyage a été insuffisamment préparé.

Il est d'usage en effet, au Laos, toutes les fois qu'une autorité se déplace, d'envoyer à l'avance des corvées d'indigènes pour débroussailler les chemins et les rendre praticables. Cette précaution s'impose surtout en terrain boisé et montagneux, et dans les régions peu fréquentées. D'une année à l'autre, la végétation envahit certaines voies de communication, au point de les faire disparaître, après la saison des pluies, un grand nombre d'arbres, heisés par la foudre ou déracinés par les ouragans, interceptent le passage. enfin, les indigènes installent volontiers leurs « raïs » à cheval sur un sentier, sans souci des piétons qui doivent s'ouvrir, à coups de sabre, une voie latérale dans la forêt.

Il est facile de s'imaginer combien ces obstacles entravent les opérations topographiques, sans préjudice du surcroît de fatigue très appréciable qu'ils occasionnent. Le gouverneur de Takalan n'avait pas menti en disant que la route de Ban Laïa était une simple piste, frayée par les éléphants sauvages et les rhinocéros. Ce propos, que j'avais pris pour une boutade, me revenait à la mémoire au moment où nous approchions de Ban Lout, rampant dans les broussailles, et je me demandais ce que devaient penser les sauvages à l'aspect d'étrangers se présentant en si piètre posture.

B Lout est entouré d'une triple enceinte de bambous, protégée elle-même par des fourrés impénétrables et d'innombrables petits piquets.

Pour diminuer les chances de surprises, les cases ont été entassées